

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Alors, l'illuminé P.

Feuille du College de Monrovia



II ANNÉE No. 6. MARIEVILLE, SAMEDI, 2 NOVEMBRE 1873; L. ANNONC. \$0.25

CHRONIQUE.

Lundi 20 Oct. Depuis un certain temps, nous ne vivions plus heureux; notre joie n'était pas pure. Nous étions sans cesse balotés entre une douce espérance et un doute accablant. Dans l'ivresse des plus beaux jours, alors que tout souriait à nos yeux et semblait conspirer pour nous noyer dans des torrents de délices, une noncée importune et cruelle venait tout-à-coup nous frapper au cœur comme une lame acérée et nous faisait pâlir. La société St. Jean-Baptiste ne donnait aucun signe de vie et nos efforts étaient impuissants à la faire sortir de sa léthargie alarmante.

Après avoir longtemps attendu, avec une inquiétude fiévreuse, ce qui résulterait de ce long sommeil, vous pouvez comprendre que la joie fut à son comble lorsque tout-à-coup un Writ affiché au fond de la salle de récréation nous annonça que la Nomination des candidats aurait lieu le 20 Oct. à sept heures du soir. La crainte avait fait naître des doutes si grands dans les esprits qu'on avait peine à croire à la réalité de ce bonheur presque inattendu; et ce fut avec une impatience mêlée d'anxiété que l'on attendit l'heure fortunée qui devait dissiper toutes nos alarmes. Le moment arriva enfin où il ne fut plus permis de douter. Une tribune était placée à l'une des extrémités de la récréation; sur une table était une lampe et l'on vit arriver l'ex-Président emportant le livre de la Société.

Aussitôt le silence le plus profond succéda aux cris et au tumulte. L'ex-Président, Mr. Jos. Adam, rendit alors compte de son administration, et remercia les membres de la bienveillance qu'ils lui ont toujours montrée pendant tout le temps qu'il a été en charge. Il présenta en particulier ses remerciements au Vice-Président, Mr. H. Nadeau qui l'a toujours si bien secondé; et lui offrit de prendre lui-même la parole si c'était

à son désir. Mr. Nadeau répondit à cette gracieuse invitation, et prononça un long discours. Comme je ne puis en faire l'analyse, je me contenterai de dire qu'il fut reçu par de chaleureux applaudissements.

Ces formalités accomplies, on procéda à la Nomination.

Mr. H. Valin monta le premier à la tribune et présenta Mr. Misaël Halde pour le Secrétariat. Il fit ressortir, avec tant d'éloquence les brillantes qualités de son candidat, qu'en s'éloignant de la tribune, il eut le plaisir d'entendre les électeurs crier tous d'une commune voix: *unanime! unanime!* Le candidat de Mr. H. Valin était élu Secrétaire.

Mr. Halde, après les remerciements d'usage, remplaça dans sa charge d'officier rapporteur, Mr. J. Adam et annonça qu'on allait immédiatement procéder à la nomination du Président ainsi que du Vice-Président.

Alors on vit apparaître à la tribune un nouvel o..... un vieux J..... un homme d..... un vrai..... guignon de guignon, je ne sais plus comment m'exprimer; un soldat déjà f..... b..... un..... votre humble chroniqueur qui présenta Mr. A. Lapalme pour la présidence.

Mr. A. Forget vint ensuite lui opposer la candidature de Mr. E. Boudreau.

Et c'était tout. Quoi! pas de discussion, de combat, de lutte! pas de ces grands coups de lance qui abattent, culbutent et anéantissent? Non; on se conserve pour le jour de l'élection; au jour d'hui le défi, alors le combat.

Judi 23 Oct. Depuis trois jours les Chevaliers de la Société St. Jean-Baptiste se préparaient au combat et aiguisaient dans le silence leurs lances terribles. Enfin l'heure de la lutte a sonné. On s'avance dans l'arène tête haute, la paupière dilatée, l'œil fier et menaçant; on déploie un courage indomptable, une vaillance à toute épreuve; on attaque en brave et l'on riposte en héros; on oublie ses blessures, on avance toujours.

A la suite de Mr. A. Forget étaient rangés

ECHO DU COLLEGE

MM. Alc. Béique, F. Bédard, N. Hamel, J. Béchant, Art. Béique et S. Lafrance. MM. H. Nadeau, J. Adam, P. McGee secondaient votre humble serviteur. Les deux partis déployèrent une ardeur sans borne et obtinrent des succès contrebalancés. Le rappel à souche enfin ; toute lutte cesse ; le silence se fait, et l'Officier Rapporteur annonce qu'il va recueillir les votes.

La victoire restait indécise.

24 Oct. Proclamation des deux plus hauts dignitaires de la société. Le résultat de la votation d'hier soir a fait mentir le nom de Mr. Lapalme ; la palme fut remportée par Mr. E. Boudreau. A chacune de ces proclamations, la bande mêla ses puissants accords aux applaudissements enthousiastes de la foule.

Les deux membres ayant prononcé leur discours de circonstance, Mr. le Président invita le Directeur de la Société St. Jean-Baptiste, à prendre la parole. Mr. Nadeau se rendit volontiers à cette invitation ; et, nous rappelant la devise inscrite sur notre drapeau : *Concordia salus*, il nous donna les conseils que les circonstances et son attachement à la Société lui dictaient.

Le Rév. Mr. Bessette prenant ensuite la parole, à l'invitation de Mr. le Président, nous fit connaître qu'il entretenait les mêmes desirs que le révé. Directeur de la Société.

Ici je tais quelque chose, un nom, on l'a voulu ainsi.

Tels ont été les événements de cette semaine. Elle ne pouvait être mieux remplie. Le récit de ces divers incidents aurait sans doute pu être traité sur un ton plus élevé, plus digne ; mais si je n'ai pu être riche, orné et éloquent comme semblait le demander l'élevation du sujet, j'ai du moins l'espérance de l'avoir traité de la manière la plus judicieuse.

G. DUHAMEL.

Réminiscences.

AMUSEMENTS DE L'ENFANCE.

Qu'il est doux de se rappeler nos amusements d'enfance ! Insoucians de l'avenir, nous croyons que Dieu ne faisait luire le soleil sur nos têtes que pour éclairer nos jeux innocents. Alors nous nous amusions avec tout, et un rien nous amusait. Une balle, une corde, une boule en cuivre étaient des jouets précieux à nos yeux.

Léger et agile, nous faisons de vains efforts pour vaincre par la course la balle que nous venions de lancer ; ses bonds sur le sol sal-

saient tressaillir nos cœurs de joie.

Mais s'il arrivait, par malheur, que cette balle disparût à nos yeux en roulant sous le gazon du parterre, les éclats de rire cessaient aussitôt comme par enchantement, nous devenions pensifs et soucieux, pas une parole ne s'échappait de nos lèvres tremblantes. Lorsqu'enfin nous parvenions à soulever la feuille sous laquelle s'était cachée notre fugitive, elle était faite prisonnière, plus de liberté pour elle tout le reste de la journée ; elle était plongée dans un noir cachot et gardée par de robustes gens-d'armes en bois qui nous répondaient sur leur vie de son évvasion.

La compagnie ordinaire de nos jeux était notre petite sœur. Plus tendre et plus compatissante que nous, elle savait abandonner ses amusements favoris pour jouer et courir avec nous. Mais bientôt fatiguée, harassée par ces courses effrénées, elle était obligée de se retirer, et choisir un genre de récréation qui fut plus paisible et conforme à ses goûts.

Alors nous appelions auprès de nous de charmants petits compagnons ; des compagnons gais, folâtres, gentils ; des compagnons comme tous les enfants veulent en voir : de beaux petits chats onflés.

A cette voix connue, ils accouraient en se poursuivant, et venaient nous faire mille charmantes petites minauderies. Par leurs légers soubresauts, ils semblaient nous inviter à commencer le jeu en faisant rouler la balle sur la pelouse. Aussitôt, ils partaient, la poursuivaient de près, et la suivaient roulaient avec elle. D'autres fois, après l'avoir arrêtée, ils paraissaient s'effrayer des brillantes couleurs dont elle était peinte, et avec la plus grande agilité, ils grimpaient en un clin d'œil sur la branche la plus élevée d'un arbre voisin, et là, semblaient désoler leurs attesques. Ces gentillesses nous faisaient bondir de joie, et le parterre se remplissait des échos de notre voix.

Oh ! quel plaisir l'enfant n'éprouve-t-il pas à lancer dans les airs son cerf-volant.

Aussitôt que le vent commence à souffler, il en saisit la longue corde et le force à s'élever vers le ciel. Voilà qu'il part, il monte ; monte encore ; monte toujours ; il se balance majestueusement ; les oiseaux effrayés l'évitent et s'enfuient. Alors l'enfant est heureux ; son cœur s'élève vers le ciel en même temps que son cerf-volant. Temps heureux ! Temps de plaisir ! L'enfant vit sur la terre sans en ressentir les tribulations et les peines.....

Mais il est un autre amusement dont le souvenir s'élève dans le passé comme un parfum d'agréable odeur. Oui, il est doux de nous rappeler les jours où en compagnie de notre petite sœur nous parcourions les allées

DE MONNOIR

du jardin, en y faisant une abondante moisson de fleurs; puis allant nous asseoir sous le frais ombrage d'un pommier chargé de fruits, tresser des couronnes dont nous ornions nos fronts candides. Nos voix s'unissaient alors dans un cantique, et disaient à Marie que nous l'aimions.....

Ce temps est passé, et il ne nous en reste plus que le souvenir.....

EMOTIONS.

Dans le lieu saint un soir j'avais porté mes pas :
Mon âme était souffrante et mon cœur était las ;
Las des vains bruits du monde où la joie a
des larmes,

Le bonheur des chagrins qui flétrissent ses
charmés.

La lampe qui fumait devant le sanctuaire
Versait autour de moi sa tremblante lumière.
Le vent du soir ému pleurait dans les crénaux,
Plaintif comme un soupir des êtres des
tombeaux.

Et j'étais seul, tout seul, dans le temple en
silence,

Le front pâle, pensif, le cœur plein de souffrance,

Seul, pleurant à genoux devant le saint autel
Où les anges courbés adoraient l'Éternel.

J'essayai de prier, mais mon âme oppressée
Ne trouva plus d'écho sur ma lèvre glacée ;
Je soupirai tout bas : Mon Dieu, pitié pour moi,
Donne à d'autres ma vie et me rappelle à toi !

Je disais, évoquant les jours de mon enfance :
Re venez, revenez, heureux jours d'innocence
Douce paix qui reluit au front pur de l'enfant :
Et le passé disait : J'ai fait place au présent.

Et mes yeux pleins de pleurs un instant se
fermèrent,

Mes nombreux souvenirs en mon cœur
s'éveillèrent,

Et je fus transporté par un ange de Dieu
Aux jours que je pleurais à genoux au saint
lieu.

L'orgue saint s'éveilla sous un doigt invisible,
Le temple fut rempli d'un concert indicible
Et la voûte sonore avec ses mille échos
A mon cœur énévré longtemps redit ces mots :

"Enfant, espère et prie" espérance et prière
C'était naguère encor, les deux mots que ma
mère,

Essuyant une larme en me voyant partir,
Disait en m'embrassant comme pour me bénir !

Et le songe s'enfuit plus léger que la brise,
Et mon âme un instant d'elle-même surpris
Goûta ce calme pur et cette douce paix,
Que l'âge de mon cœur a banni pour jamais.

Et depuis des plaisirs fuyant la coupe amère,
Moins de pleurs de tristesse ont mouillé ma
paupière,

Moins d'orage et de flots ont assailli mon cœur
Et la paix sur mon front remplace la douleur.

J. C.

CALENDRIER.

NOVEMBRE, 1873.

3.—Commémoration des Morts.—Messe de
Réquiem.

4.—St. Charles, Ev. et C.

5.—De l'Octave.

6.— do

7.— do

8.—Octave de la Toussaint.

9.—Dédicace de la Basilique du St. Sauveur
(XXIII Dim. ap. Pent. et III Nov.) messe
Second Ton.—Vêpres depuis le Capitule du
suivant St. André C. Mém. du préc. *O. quam
metuentus est*, p. 300, Mém. du dim. *Reddite
ergo* —et de SS. Tryphon C. MM. *Gaudet
in calis* p. 275.—Salut : *Ave verum* p. 337,
Tota pulchra es p. 339, *Tantum ergo* No. II p.
346.

—0000—

LISTES.

27 OCTOBRE

Rhétorique,—H. Nadeau,
Belles-lettres,—M. Halde.
Versific.—J. Nadeau, et V. Normandin,
Méthode,—J. Labossière, et A. Lemieux,
Syntaxe,—E. Déranleau,
1^o. Div. Elements,—G. Roy.
2^o. do H. Marcoux,

—0—

VOYAGE A TRAVERS LE PAYS DES REVES.

C'était par une belle et fraîche matinée d'octobre; pas un nuage n'obscurcissait l'azur du ciel, pas une feuille, pas une mousse ne frémissait; tout était paix et repos sur la terre et dans les cieux! on eût dit de la nature, un ange de la terre dormant son sommeil. Et ce jour là, j'étais triste, sombre et mélancolique. La vie pesait sur mon âme de tout le poids de son fardeau, et l'étouffait.

Je demandais aux hommes une parole de consolation et d'encouragement, et les hommes me repoussaient. Alors pour chasser ma tristesse sombre, je portai mes pas rêveurs vers la campagne et la solitude.

Je revis la campagne et mes pas distraits foulèrent une fois encore le Mont-Royal, où comme une reine superbe est assise la Cité des Morts.

La campagne est triste et désolée comme une mère dont la mort a dévoré les fils, et qui ne veut plus être consolée parcequ'ils ne sont plus.

La montagne, naguère encore si belle, si riante, si coquette, parée de verdure et de fleurs comme une jeune et belle fiancée, a perdu l'éclat de sa parure et de sa beauté.

Elle est devenue morne et silencieuse comme une tombe; la brise d'automne y souffle la tristesse et la rêverie.

Et, étant arrivé au cimetière, je franchis lentement la porte de la Cité des Morts.

Un silence terrible et solennel enveloppait la cité muette.

Les feuilles pâles formaient immobiles sur leur tige, et la brise ne gémissait point dans le feuillage.

Je sentis mon âme se serrer, et un frisson d'épouvante glaça tout mon être à l'aspect des crois blanches, qui, dans l'obscurité de la nuit, se dressent sur les tombeaux semblables aux spectres des Morts.

Jetant un regard autour de moi, je vis les feuilles pâles se détacher une à une de la tige dont elles étaient l'orgueil et joncher le sol humide des pleurs de l'automne.

Et je disais: les feuilles pâles sont l'image des humains; comme elles se détachent tour à tour de cet arbre que nous nommons la vie: comme elles, nous les pleurons quelque temps pour les oublier à jamais, car

morts, notre douleur ne peut être immortelle: notre cœur est trop étroit pour contenir toutes les peines de la vie. Un cœur trop plein de souffrances, s'étiole et meurt comme les jeunes plantes qu'enlace le lierre flexible.

Et ayant dit ces paroles, je vis agenouillé sur une tombe dont la terre encore fraîche-ronnée attestait que depuis peu, la cité des Morts comptait un habitant de plus, je vis un grand vieillard couronné de cheveux blancs.

Il ne se détourna pas au bruit de mes pas: il me parut dévoré d'une douleur profonde, et sur sa figure ridée je vis couler des larmes.

Pauvre vieillard, pensais-je, il pleure peut-être son fils, le seul soutien de ses vieux jours!

Et le vieillard me rappela mon père, mon bon vieux père, et un soupir semblable à un sanglot s'échappa de ma poitrine.

O mon Dieu, donne à mon père bien des jours encore, et conserve lui son fils, pour fermer sa paupière à sa dernière heure!

Et cette pensée m'attrista, et m'étant jeté sur les feuilles mortes, je pleurai.

II

Et pendant que je pleurais, un doigt invisible toucha mes yeux, et je m'endormais d'un sommeil pesant et lourd.

Et pendant ce sommeil, j'eus le songe qui suit:

C'était par une froide nuit de Décembre: un ciel noir comme le couvercle d'un cercueil pesait sur la terre.

Et j'étais au milieu d'une forêt vaste et ténébreuse, et les arbres de la forêt, agités par le vent, faisaient entendre des craquements sourds et lugubres.

J'entendais des pas précipités, et des voix qui n'avaient rien de l'homme, et des blasphèmes épouvantables.

Puis il se fit un grand silence dans la forêt: seul un cri faible et plaintif comme le râle d'un homme que l'on étouffe, interrompit cet horrible silence; mes cheveux se dressèrent d'horreur, et une sueur froide tombait goutte à goutte de mon front glacé.

Je voulus fuir, mais dans ma fuite, le sol manqua soudain sous mes pas et je roulai au fond d'un abîme.

Et ayant étendu le bras au fond de l'abîme, ma main toucha des ossements desséchés.

Un calme morne et un air corrompu régnait dans ce lieu horrible; et un petit souffle, tède comme le balsa d'un mourant, passait sur ma figure.

[A continuer.]